



SAGA SEMITICA, épisode 7

LA FAMINE CONDUIT JACOB ET SA FAMILLE EN ÉGYPTÉ, TERRE D'ACCUEIL DIRIGÉE PAR SON FILS JOSEPH. C'EST LÀ QUE LA PROMESSE D'UNE DESCENDANCE NOMBREUSE, FAITE JADIS À ABRAHAM, VA S'ACCOMPLIR. POURTANT, À PEINE DEVENU PEUPLE, ISRAËL VA SUBIR LES PIRES OUTRAGES ET S'EXPOSER À UN DANGER SANS PRÉCÉDENT.

D'UNE MORT À L'AUTRE

Jacob est mort. Les frères de Joseph s'inquiètent : que vont-ils devenir ? Comment Joseph va-t-il réagir au décès de leur père ? Faut-il s'attendre à un **règlement de comptes** ? Tous les scénarios sont possibles : un **Joseph despote** rancunier faisant exécuter ses frères ? Un **Joseph guerrier** nostalgique partant à la conquête de Canaan ?

Justement, Joseph se rend en Canaan accompagné des anciens d'Égypte, de la cour royale, de chars avec leurs attelages, et de ses frères (Genèse 50,7-9). N'est-ce pas l'occasion de prendre possession de la terre promise par Dieu à ses pères ? Non. Joseph n'est venu que pour ensevelir son père. Pas de guerre, pas de règlement de comptes avec ses frères. **C'est en Égypte que Joseph veut paisiblement finir ses jours.** Il y voit grandir ses enfants, petits-enfants, et arrière-petits-enfants.

À sa mort, Joseph est embaumé et placé dans un coffre (v. 26), selon les coutumes égyptiennes. Une pratique ancestrale, attestée dès le IV^e millénaire avant notre ère, et dont la technique atteint un niveau de sophistication extrême au milieu du II^e millénaire avant notre ère, où se situe notre récit. Le processus de momification mis en œuvre révèle l'ampleur des connaissances anatomiques, médicales et pharmacologiques des thanatopracteurs. Plus de trois mille ans après, certaines momies préservent encore les traits du visage et des cheveux

du défunt. Des spécialistes pensent même être parvenus à effectuer des analyses ADN !

Contrairement à son père, Joseph n'est pas inhumé en Canaan. Sa momie est placée dans un coffre, à l'instar des nombreux sarcophages découverts en Égypte. Joseph a-t-il oublié la promesse faite à Abraham, son arrière-grand-père ? A-t-il pris ses distances par rapport à son héritage familial et religieux ? La « saga semitica » s'achèvera-t-elle en Égypte ?

Ses dernières paroles laissent entendre qu'il n'en est rien : **en temps voulu, Dieu fera sortir d'Égypte les fils d'Israël pour les mener au pays promis à Abraham, Isaac et Jacob. Joseph n'a pas oublié cette promesse, et demande expressément à sa famille d'emporter avec eux sa dépouille.** Si le livre de la Genèse s'achève en Égypte, terre d'accueil et berceau d'Israël, il nous invite à poursuivre notre lecture à la découverte des mésaventures qui précipiteront le départ des Israélites.

D'UNE MORT AUX AUTRES

Installés durablement en Égypte, les descendants de Jacob se multiplient. **Jacob est devenu Israël** ; sa famille, un peuple. Tout le monde ne voit pas la chose d'un si bon œil : **le nouveau roi égyptien redoute une insurrection israélite, et décide d'asservir ce peuple.** Il fait d'une pierre deux coups en l'embauchant de force dans le domaine des bâtiments et travaux publics.

Ainsi les Hébreux participent-ils à la construction de plusieurs villes-entrepôts dont les noms varient selon les traditions ; on trouve notamment la mention de « Ramsès », diminutif de Pi-Ramsès attesté au I^{er} millénaire avant notre ère, ou encore « Ôn », en grec « Héliopolis » (« ville du soleil »). Ces noms correspondent tous à des villes localisées en Basse Égypte, dans le delta du Nil ; ils précisent ainsi le cadre géographique de notre récit, tout en révélant la multiplicité des traditions qui se sont développées au fil des siècles. L'asservissement imaginé par le



▲ Momie de la reine Tiye, épouse du pharaon Amenhotep III (XIV^e siècle avant notre ère).

pharaon n'affecte en rien la courbe démographique israélite : **le peuple poursuit sa croissance, au grand dam des Égyptiens.** Une solution plus radicale est alors envisagée : **la mort de tout garçon hébreu dès la naissance.** L'horreur d'une telle pratique tient également à sa discrétion : plutôt que de massacrer une population entière, on la condamne à une extinction lente mais sûre.

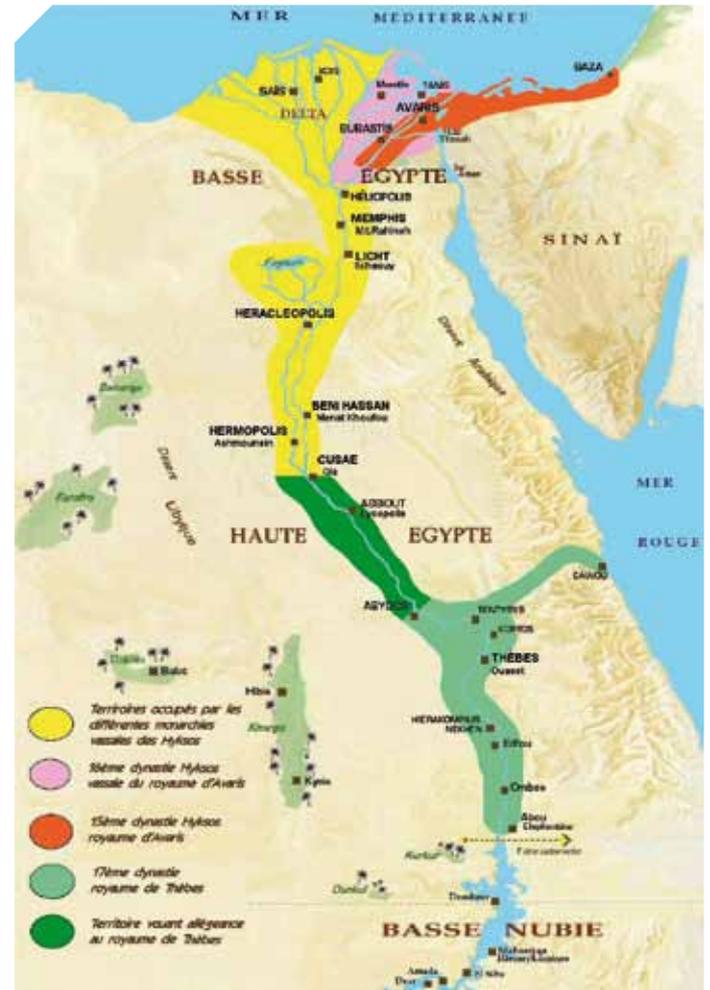
Les sages-femmes ne peuvent se résoudre à de telles atrocités. Elles font mine d'obtempérer tout en laissant vivre les nouveau-nés, ce qui ne manque pas de contrarier le pharaon. Ne pouvant compter sur les seules sage-femmes, le roi en appelle alors à la collaboration de l'ensemble de la population égyptienne : **tout garçon hébreu nouveau-né doit être jeté au Nil pour y être noyé.**

La scène est effroyable : femmes enceintes tentant de dissimuler leur grossesse, nourrissons arrachés à leur mère, cris de détresse, morts atroces. Si le texte biblique reste laconique sur ce point, **le livre des Jubilés, dont nous avons déjà parlé, confirme la réalité de l'infamie** : les jours, les semaines, les mois passent, sans que rien ne vienne contrarier les macabres projets du roi. Si personne n'intervient, c'est la mort assurée pour les Hébreux.

D'UNE NAISSANCE À L'AUTRE

Ne pouvant se résoudre à voir son fils mourir sous ses yeux, **une Israélite décide de placer le nouveau-né dans une corbeille de papyrus enduite de bitume.** N'est-ce pas une tentative désespérée de retarder l'inévitable ? **Est-ce au contraire le signe d'une destinée hors du commun ?**

La littérature du Proche-Orient ancien connaît justement un tel récit de naissance exceptionnelle : c'est la légende de Sargon, roi de la ville d'Agadé (ou Akkad) et fondateur du premier empire au XXIII^e siècle avant notre ère. En voici un extrait :



« Sargon, le roi puissant, le roi d'Akkad, je suis. Ma mère était une prêtresse ; mon père, je ne le connais pas (...) Ma mère, la prêtresse, me conçut ; en secret, elle





^ Bas-relief représentant, à droite, le roi Sargon II (VIII^e siècle avant notre ère) qui a propagé la légende de Sargon. Palais de Dur Sharukin (actuelle Khorsabad, Iraq). Musée du Louvre, AD 19873-19874.

m'enfanta. Elle me mit dans une corbeille de roseau ; avec de l'asphalte, elle ferma l'ouverture. Elle me jeta dans la rivière qui ne m'engloutit pas. Le fleuve me porta et m'emmena vers Aqqi, le puiseur d'eau. Aqqi, le puiseur d'eau, me sortit en plongeant son vase. Aqqi, le puiseur d'eau, me prit comme son fils et m'éleva. Il m'établit comme son jardinier. Alors que

j'étais jardinier, Ishtar s'éprit de moi (...) ».

La proximité entre ces deux récits est frappante : dans les deux cas, un enfant est placé dans une corbeille imperméabilisée, puis recueilli par un tiers, avant de connaître une destinée exceptionnelle. **Pour les lecteurs de l'Exode instruits dans la littérature antique, pas de doute : ce jeune Hébreu est appelé à régner tel le célèbre Sargon.**

Cela étant, le parallèle entre les deux récits n'est pas nécessairement aussi étroit qu'il y paraît. La littérature juive ancienne elle-même témoigne d'une autre version des faits ; le livre des *Jubilés*, qui raconte à l'enfant devenu adulte les circonstances exceptionnelles de sa naissance, présente ainsi les choses :

« Ta mère te cacha pendant trois mois, mais on en parla. Elle te fit berceau, l'enduisit de poix et bitume, le déposa dans l'herbe sur la berge du fleuve et t'y déposa pendant sept jours. Ta mère venait t'allaiter la nuit, et le jour, Miriam, ta sœur, te protégeait des oiseaux. »

La description du livre des *Jubilés* est bien éloignée de l'image traditionnelle d'une corbeille à la dérive sur le fleuve : **la mère cherchait à cacher l'enfant, non à se séparer de lui !**

La suite du récit le confirme. La fille du pharaon, venue se baigner, découvre le nouveau-né et décide de le recueillir. La jeune sœur, restée sur place, propose habilement de recruter **une nourrice qui n'est autre que leur propre mère. L'enfant réchappe ainsi au massacre, sans même être arraché à sa famille !** Mieux encore : **son adoption par la fille du pharaon le conduira à la cour royale où, comme Joseph, il recevra un nom égyptien.** Parviendra-t-il, comme Joseph, **aux plus hautes fonctions de l'empire ?** Pourra-t-il sauver son peuple d'une mort programmée ? **Mènera-t-il les Israélites jusqu'à la terre promise ?** Deviendra-t-il le Sargon hébreu dont on contera la légende des siècles plus tard ? Nous le saurons très bientôt. La saga continue !

> Sarcophage intérieur du pharaon Tutânkhamon (XIV^e siècle avant notre ère).